

ÉCOLE NORMALE SUPERIEURE
SÉLECTION INTERNATIONALE

Session 2009

ÉPREUVE DE LANGUE FRANÇAISE

1. *Questions de compréhension* (4 points)

— Relevez les exemples donnés dans le troisième paragraphe du texte (lignes 42-74) : vous citerez les phrases qui les formulent et vous direz, pour chaque exemple, quelle idée il illustre. (2 points).

— Reformulez ou paraphrasez brièvement

- le sens des mots « essentiel » et « réflexif » dans l'expression (lignes 44-45) : « il est essentiel à l'humour d'être réflexif » (1 point) ;
- le sens des mots « ici » et « là » dans la phrase (lignes 145-148) : « L'humour et l'ironie reposent identiquement sur une non-coïncidence du langage et de la réalité, mais ici ressentie affectueusement comme un salut fraternel à la chose ou à la personne désignée, et là, au contraire, comme la manifestation d'une opposition scandalisée » (1 point).

2. *Exercice de résumé* (8 points)

Vous résumerez en 250 mots environ le texte suivant (qui compte 2094 mots) en vous attachant à mettre en valeur les idées essentielles et les articulations de la pensée de l'auteur.

Vous indiquerez le nombre de mots utilisés (tolérance de 10% en plus ou en moins).

3. *Exercice de rédaction* (8 points)

Pensez-vous comme l'auteur qu'« on peut plaisanter sur tout » ? (lignes 62-63)

Votre réponse à cette question sera de 250 à 500 mots.

Il y a rire et rire, et il faut distinguer ici l'humour de l'ironie. L'ironie n'est pas une vertu, c'est une arme – tournée, presque toujours, contre autrui. C'est le rire mauvais, sarcastique, destructeur, le rire de la moquerie, celui qui blesse, celui qui peut tuer, c'est le rire auquel Spinoza renonce (5 « *non ridere, non lugere, neque detestari, sed intelligere* »¹), c'est le rire de la haine, c'est le rire du combat. Utile ? Pardi, quand il le faut ! Quelle arme qui ne le soit ? Mais aucune arme n'est la paix, aucune ironie n'est l'humour. Le vocabulaire peut tromper. Nos humoristes, comme on dit, ou comme ils disent, ne sont souvent que des ironistes, que des satiristes, et 10 certes il en faut. Mais les meilleurs mêlent les deux genres : ainsi Bedos, plutôt ironiste quand il parle de la Droite, plutôt humoriste quand il parle de la Gauche, pur humoriste quand il parle de lui-même, et de nous tous. Quelle tristesse, si l'on ne pouvait rire que *contre* ! Et quel sérieux, si l'on

¹ « Ne pas rire [c'est-à-dire ici ne pas tourner en dérision, ne pas railler], ne pas pleurer, ne pas détester, mais comprendre », *Traité politique*.

ne savait rire que des autres ! L'ironie est cela même : c'est un rire qui se
15 prend au sérieux, c'est un rire qui se moque, mais point de soi, c'est un rire,
et l'expression est bien révélatrice, qui *se paye la tête d'autrui*. Se retourne-
t-elle contre le moi (c'est ce qu'on appelle l'autodérision), qu'elle reste
extérieure et néfaste. L'ironie méprise, accuse, condamne... Elle se prend
au sérieux, et ne suspecte que le sérieux *de l'autre* — quitte, comme l'a bien
20 vu Kierkegaard, à « parler de soi comme d'un tiers » (*Post-scriptum définitif
et non scientifique aux Miettes philosophiques*). Cela brisa, ou brida, plus
d'un grand esprit. Humilité ? Non pas. Comme il faut se prendre au sérieux,
au contraire, pour se moquer des autres ! Comme il faut être orgueilleux,
même, pour se mépriser ! L'ironie est ce sérieux aux yeux de quoi tout est
25 ridicule. L'ironie est cette petitesse aux yeux de quoi tout est petit.

Rilke avait donné le remède : « Gagnez les profondeurs : l'ironie n'y
descend pas » (*Lettres à un jeune poète*). Ce ne serait pas vrai de l'humour,
et c'est la première différence. La seconde, la plus significative, tient à la
réflexivité de l'humour. L'ironie rit de l'autre (ou du moi, dans l'autodéri-
30 sion, comme d'un autre) ; l'humour rit de soi, ou de l'autre comme de soi-
même, et s'inclut toujours, en tout cas, dans le non-sens qu'il instaure ou
dévoile. Non que l'humoriste ne prenne rien au sérieux (humour n'est pas
frivolité). Simplement, il refuse de se prendre lui-même, ou son rire, ou son
angoisse, au sérieux. L'ironie cherche à se faire valoir, comme dit Kierke-
35 gaard ; l'humour, à s'abolir. Il ne saurait être permanent ni s'ériger en
système, ou bien ce n'est qu'une défense comme une autre et ce n'est plus
de l'humour. Notre époque le pervertit, à force de le célébrer. Quoi de plus
triste que de le cultiver pour lui-même ? d'en faire un moyen de séduction ?
un monument à la gloire du narcissisme ? En faire un métier, passe encore :
40 il faut bien gagner sa vie. Mais une religion ? Mais une prétention ? C'est
trahir l'humour, et en manquer.

Quand il est fidèle à soi, l'humour mène plutôt à l'humilité. Pas
d'orgueil sans esprit de sérieux, ni d'esprit de sérieux, au fond, sans orgueil.
L'humour atteint celui-ci en brisant celui-là. C'est en quoi il est essentiel à
45 l'humour d'être réflexif ou, à tout le moins, de s'englober dans le rire qu'il
entraîne ou le sourire, même amer, qu'il suscite. C'est moins une question
de contenu que d'état d'esprit. La même formule, ou la même plaisanterie,
peut changer de nature selon la disposition de celui qui l'énonce : ce qui
sera ironie chez l'un, qui s'en excepte, pourra être humour chez un autre,
50 qui s'y inclut. Aristophane fait de l'ironie, dans *Les Nuées*, quand il se
moque de Socrate. Mais Socrate (grand ironiste par ailleurs) fait preuve
d'humour quand, assistant à la représentation, il rit de bon cœur avec les
autres. Les deux registres peuvent bien sûr se mêler, au point d'être indis-
sociables, indiscernables, si ce n'est, et encore, par le ton ou le contexte.
55 Ainsi quand Groucho Marx déclare superbement : « J'ai passé une excellente
soirée, mais ce n'était pas celle-ci ». S'il le dit à la maîtresse de maison

après une soirée ratée, ce sera plutôt de l'ironie. S'il le dit au public à la fin de l'un de ses spectacles, ce sera plutôt de l'humour. Mais il peut s'y ajouter de l'humour, dans le premier cas, si Groucho Marx prend sa part de responsabilité dans l'échec de la soirée, comme de l'ironie dans le second, si le public, cela arrive, manquait par trop de talent... On peut plaisanter sur tout : sur l'échec, sur la guerre, sur la mort, sur l'amour, sur la maladie, sur la torture... Encore faut-il que ce rire ajoute un peu de joie, un peu de douceur ou de légèreté à la misère du monde, et non davantage de haine, de souffrance ou de mépris. On peut rire de tout, mais pas n'importe comment. Une histoire juive ne sera jamais humoristique dans la bouche d'un antisémite. Le rire n'est pas tout, et n'excuse rien. Au reste, s'agissant de maux qu'on peut empêcher ou combattre, il serait évidemment coupable de se contenter de plaisanter. L'humour ne tient pas lieu d'action, et l'insensibilité, concernant la souffrance d'autrui, est une faute. Mais il serait coupable aussi, dans l'action ou l'inaction, de prendre trop au sérieux ses propres bons sentiments, ses propres angoisses, ses propres révoltes, ses propres vertus. Lucidité bien ordonnée commence par soi-même. De là l'humour, qui peut faire rire de tout à condition de rire d'abord de soi.

« La seule chose que je regrette, dit Woody Allen, c'est de n'être pas quelqu'un d'autre ». Mais par là aussi, il l'accepte. L'humour est une conduite de deuil (il s'agit d'accepter cela même qui nous fait souffrir), ce qui le distingue à nouveau de l'ironie, qui serait plutôt assassine. L'ironie blesse ; l'humour guérit. L'ironie peut tuer ; l'humour aide à vivre. L'ironie veut dominer ; l'humour libère. L'ironie est impitoyable ; l'humour est miséricordieux. L'ironie est humiliante ; l'humour est humble.

Mais l'humour n'est pas seulement au service de l'humilité. Il vaut aussi par lui-même : il transmute la tristesse en joie (donc la haine en amour ou en miséricorde, dirait Spinoza), la désillusion en comique, le désespoir en gaieté... Il désamorce le sérieux, mais aussi, et par là même, la haine, la colère, le ressentiment, le fanatisme, l'esprit de système, la mortification, et jusqu'à l'ironie. Rire de soi d'abord, mais sans haine. Ou de tout, mais en tant seulement qu'on en fait partie, et qu'on l'accepte. L'ironie dit non (souvent en feignant de dire oui) ; l'humour dit oui, oui malgré tout, oui quand même, y compris à tout ce que l'humoriste, en tant qu'individu, est incapable d'accepter. Duplicité ? Presque toujours, dans l'ironie (pas d'ironie sans feinte, sans une part de mauvaise foi) ; presque jamais dans l'humour (un humour de mauvaise foi, serait-ce encore de l'humour ?). Plutôt ambivalence, plutôt contradiction, plutôt déchirure, mais assumées, mais acceptées, mais surmontées en quelque chose. C'est Pierre Desproges annonçant son cancer : « Plus cancéreux que moi, tu meurs ! ». C'est Woody Allen mettant en scène ses angoisses, ses échecs, ses symptômes... C'est Pierre Dac confronté à la condition humaine : « À l'éternelle triple question toujours demeurée sans réponse : “ Qui sommes-nous ? D'où

100 venons-nous ? Où allons-nous ? », je réponds : « En ce qui me concerne
personnellement, je suis moi, je viens de chez moi et j'y retourne ». » J'ai
remarqué ailleurs qu'il n'y avait pas de philosophie comique : c'est une
limite pour le rire sans doute (il ne saurait tenir lieu de pensée) ; mais c'en
est une aussi pour la philosophie : elle ne tient pas lieu de rire, ni de joie, ni
105 même de sagesse. Tristesse des systèmes, sérieux écrasant du concept,
quand il se croit ! Un peu d'humour en préserve, comme on voit chez
Montaigne, comme on voit chez Hume, comme on ne voit ni chez Kant ni
chez Hegel. J'ai cité déjà la fameuse formule de Spinoza « Ne pas railler, ne
pas déplorer, ne pas maudire, mais comprendre ». Oui. Mais s'il n'y a rien à
110 comprendre ? Reste à rire — non pas *contre* (ironie), mais *de*, mais *avec*,
mais *dans* (humour). Nous sommes embarqués, et il n'y a pas de bateau :
mieux vaut en rire qu'en pleurer. C'est la sagesse de Shakespeare, celle de
Montaigne, et c'est la même, et c'est la vraie.

« Triomphe du narcissisme », écrit bizarrement Freud (*Le Mot d'esprit*
115 *et ses rapports avec l'inconscient*). Mais pour constater aussitôt que c'est
aux dépens du moi lui-même, remis à sa place, en quelque sorte, par le sur-
moi. Triomphe du narcissisme (puisque le moi « s'affirme victorieuse-
ment » et finit par jouir de cela même qui l'offense, et qu'il surmonte), mais
sur le narcissisme ! « Triomphe du principe de plaisir », écrit encore Freud.
120 Mais qui n'est possible qu'à la condition d'accepter, fût-ce pour en rire, la
réalité telle qu'elle est, telle qu'elle demeure. « L'humour semble dire :
“ Regarde ! Voilà le monde qui te semble si dangereux ! Un jeu d'enfant ! le
mieux est donc d'en plaisanter ! ” » Le « démenti à la réalité », comme dit
Freud, n'est humoristique qu'à la condition de se démentir lui-même (sans
125 quoi ce ne serait plus humour mais folie, plus démenti mais démence), qu'à
la condition, donc, de reconnaître cette réalité dont il plaisante, qu'il
surmonte ou dont il se joue. Ainsi ce condamné à mort qu'on mène à la
potence un lundi, et qui s'écrie : « Voilà une semaine qui commence
bien ! » Il y a du courage dans l'humour, de la grandeur, de la générosité. Le
130 moi y est comme libéré de lui-même. « L'humour a non seulement quelque
chose de libérateur, remarque Freud, mais encore quelque chose de sublime
et d'élevé », par quoi il diffère d'autres formes de comique et touche, en
effet, à la vertu.

Cela distingue à nouveau fortement l'humour de l'ironie, qui abaisse
135 plutôt, qui n'est jamais sublime, qui n'est jamais généreuse. « L'ironie est
une manifestation de l'avarice, écrit Bobin, une crispation de l'intelligence
serrant les dents plutôt que de lâcher un seul mot de louange. L'humour, à
l'inverse, est une manifestation de la générosité : sourire de ce qu'on aime,
c'est l'aimer deux fois plus. » (*L'Éloignement du monde*). Deux fois plus ?
140 Je ne sais. Disons que c'est l'aimer mieux, avec davantage de légèreté,
davantage d'esprit, davantage de liberté. L'ironie, au contraire, ne sait guère
que haïr, critiquer, mépriser. Dominique Noguez force un peu le trait, mais

indique la bonne direction, quand il résume l'opposition de l'humour et de l'ironie dans ces quelques lignes, et surtout dans la formule qui les clôt :

145 « L'humour et l'ironie reposent identiquement sur une non-coïncidence du langage et de la réalité, mais ici ressentie affectueusement comme un salut fraternel à la chose ou à la personne désignée, et là, au contraire, comme la manifestation d'une opposition scandalisée, méprisante ou haineuse. Humour, c'est amour ; ironie, c'est mépris. » (*Structure du langage humoristique*). Il n'y a pas d'humour, en tout cas, sans un minimum de sympathie, et c'est ce qu'avait vu Kierkegaard : « Justement parce que l'humour recèle toujours une douleur cachée, il comporte aussi une sympathie dont l'ironie est dépourvue... » (*Post-scriptum définitif et non scientifique aux Miettes philosophiques*). Sympathie dans la douleur,

150 sympathie dans la déréliction, sympathie dans la fragilité, dans l'angoisse, dans la vanité, dans l'insignifiance universelle de tout... L'humour a à voir avec l'absurde, avec le *nonsense*, comme disent les anglophones, avec le désespoir. Non, bien sûr, qu'un propos absurde soit toujours drôle, ni même (si l'on entend par absurde quelque chose qui ne signifie rien) qu'il puisse

160 l'être. On ne peut rire, au contraire, que du sens. Mais tout sens, inversement, n'est pas drôle, et la plupart évidemment ne le sont pas. Le rire ne naît ni du sens ni du non-sens : il naît du passage de l'un à l'autre. Il y a humour quand le sens vacille, quand il se montre en train de s'abolir, dans le sens évanescent (mais comme suspendu en l'air, comme saisi en vol par le

165 rire) de sa présentation-disparition. Par exemple quand Groucho Marx, auscultant un malade, déclare : « Ou ma montre est arrêtée, ou cet homme est mort. » Cela signifie quelque chose, bien sûr, ce n'est drôle, même, que parce que cela a du sens. Mais le sens que cela a n'est ni possible (si ce n'est abstraitement) ni plausible : le sens s'abolit dans l'instant même où il se

170 donne, ou plutôt ne se donne (car s'il était entièrement aboli, nous ne ririons pas) qu'*en train de s'abolir*.

André Comte-Sponville, *Petit traité des grandes vertus*,
chapitre 17, « L'humour ».